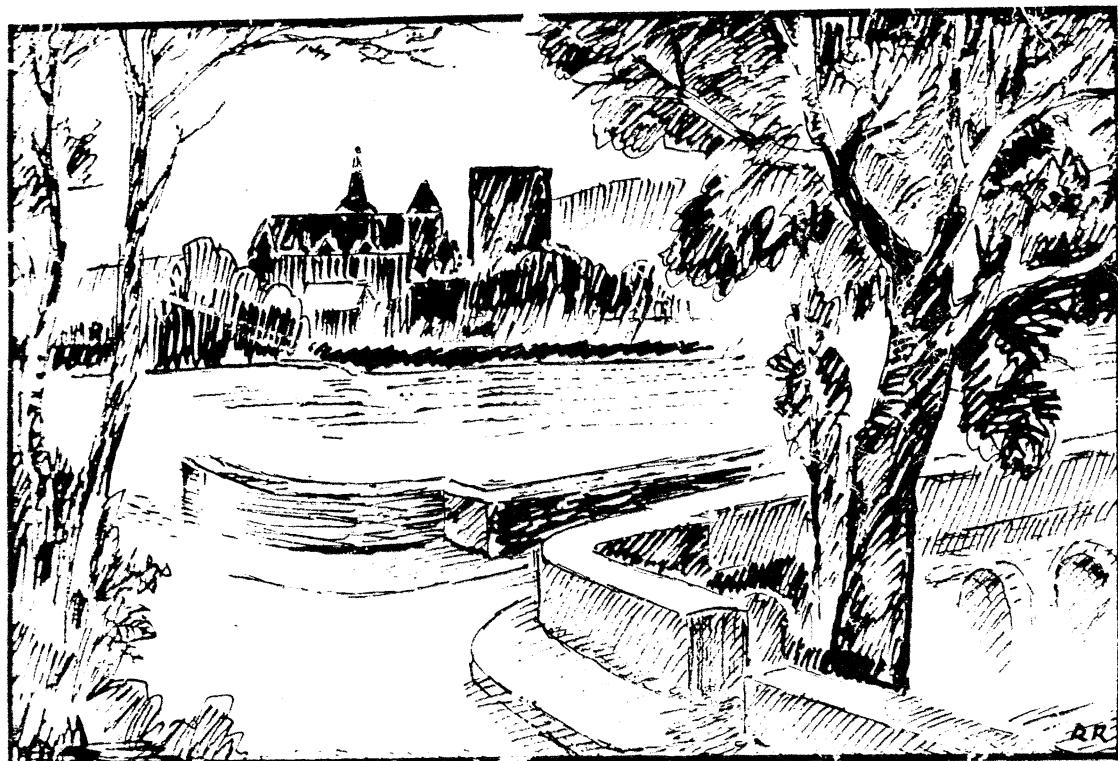


BULLETIN de la SOCIETE

des

AMIS de ST. SERNIN du BOIS



SPECIAL GAMAY

N°4

Année 1988

S O M M A I R E

AVANT-PROPOS

par H.PRETTET, Président de l'Office de Tourisme/S.T.du Creusot.

CHRONIQUE ASSOCIATIVE.....Page 1

LE SITE ARCHEOLOGIQUE.....Page 6

BULLIOT:"Le culte des eaux sur les plateaux éduens".....Page 7

SERLIEU:"St-Sernin-du-Bois et son dernier prieur".....Page 10

BULLIOT-THIOLLIER:"La mission et le culte de St-Martin.....Page 11
(Extraits de trois livres anciens)

L'ORATOIRE ET SES STATUES.....Page 13

SAINTE-PILOTO ET L'ARCHEOLOGIE

par A.REBOURG, Conservateur au Musée Rolin d'Autun.....Page 16

LA FONTAINE DE GAMAY.....Page 18

LE HAMEAU DE GAMAY. LA POPULATION EN 1901

par A.DESSERTENNE.....Page 20

GAMAY DES ANNÉES 1920...

par J.M.HIPPOLYTE.....Page 23

SOUVENIR D'ENFANCE

par G.BROCHOT.....Page 24

UNIS NOCE A GAMAY EN 1875.....Page 26

ET MAINTENANT.....Page 28

I L L U S T R A T I O N S

La chapelle de Gamay (Société Eduenne d'Autun).....page 12

La stèle de l'oratoire(R.Rochette).....page 15

Gamay en 1749 et 1835(Archives Départementales).....pages 18-19

Le site actuel et ses accès (J.P.Grillot).....page 29

AVANT - PROPOS

par M. Henri PREVET

Président de l'Office de Tourisme/
Syndicat d'Initiative du Creusot.

Le présent fascicule s'ajoute à la panoplie d'intéressants travaux d'histoire locale déjà publiés par les Amis de St-Sernin qui m'ont demandé de le préfacer.

Sensible à cet honneur, je souscris d'autant plus volontiers à ce souhait que sa parution coïncide avec la prochaine restauration de la chapelle de St-Plotot, dont se réjouit notre Office de Tourisme-Syndicat d'Initiative du Creusot.

Une ruine trapue à peine visible sous son luxuriant capuchon de lierre, telle apparaissait ces dernières années la chapelle de St-Plotot, au milieu des jardinets de Gamay, à quelques enjambées de la route venant du Creusot lorsqu'elle aborde la montée de St-Sernin.

Vestiges modestes, mais de solide et tenace réputation. Quel creusotin de couche ou habitant de St-Sernin n'a pas entendu vanter les mérites de St-Plotot, l'hôte de cette chapelle? Aux femmes stériles, aux enfants infirmes ou attardés, il dispensait ses bienfaits. Ses pouvoirs curatifs étaient bien connus et sollicités, il y a quelques décennies encore.

Si le grand public ne voulait savoir que cet aspect, ô combien utilitaire, historiens et chercheurs, eux, avaient su remonter le fil du temps: dès l'époque gauloise, on avait consacré ce lieu à Porvo, dieu des confluents, en l'occurrence celui du Vesvre et du ruisseau de St-Sernin et pendant deux millénaires on est venu y prier. Ne faut-il pas admirer l'intuition de ces hommes et femmes d'autrefois pour qui la fonction de deux cœurs, symbole d'union, apportait la vie, découvrant ainsi une loi universelle?

Ainsi, l'attrait de l'histoire, l'humanisme, la valorisation du pittoresque s'accordaient pour que ce lieu fût sauvé de l'abandonnement.

Mais l'enjeu n'était pas simple. Il posait des problèmes fonciers d'acquisition du terrain, de récupération de chemins d'accès, puis de rénovation.

En 1970, le Syndicat d'Initiative du Creusot les avait envisagés, puis avait dû renoncer. Mais ces dernières années, les Amis de St-Sernin, efficacement appuyés et aidés par la municipalité de St-Sernin en sont venus à bout. Bientôt, la chapelle de St-Plotot retrouvera belle allure. Il faut chaleureusement féliciter ces deux acteurs qui ressusciteront un joyau.

tent ainsi un élément charmant du patrimoine local.

Le tourisme en sera d'autre part bénéficiaire. Des explications à la fois intéressantes et pittoresques seront possibles lors d'une visite à Châtelot.

Le fascicule qui suit sera, j'en suis certain, très documenté, intéressant et distrayant. Je souhaite que le Châtelot nouveau soit amplement visité. Et pourquoi pas solidité. La confiance et l'espoir ne sont-ils pas aussi d'efficaces remèdes?

Et puis, comme l'ont écrit MM. Chazelle et Jannot, historiens locaux, "Pourquoi ne pas croire aux légendes? C'est joli."

W. H. PROTET

PROJET DE L'EXPOSITION

I) LA JOURNÉE DU 20 OCTOBRE 1987 a été essentiellement animée par deux événements de l'activité des Amis de St-Sernin:

Il) LE CONCOURS D'ARTISANAT AU MUSÉE. (Voir article ci-dessous). Organisé une traditionnellement accueille un public de plus en plus large venu non plus seulement des environs, mais de tout le département, ce qui est aussi une excellente façon de faire connaître la commune, ses sites et ses monuments. Soulignons l'intérêt témoigné par les scolaires de St-Sernin (primaire et maternelle) qui ont visité l'exposition et le prieuré; à ce propos, il convient de remercier tout particulièrement M. Michon, Maître-Dinardier, venu spécialement exercer son art devant les enfants qui ont pu ainsi découvrir une technique artisanale devenue rare.

Il est rappelé à tous nos sympathisants que toute proposition constructive pour l'organisation des expositions sera accueillie avec intérêt (exposants, thèmes d'exposition).

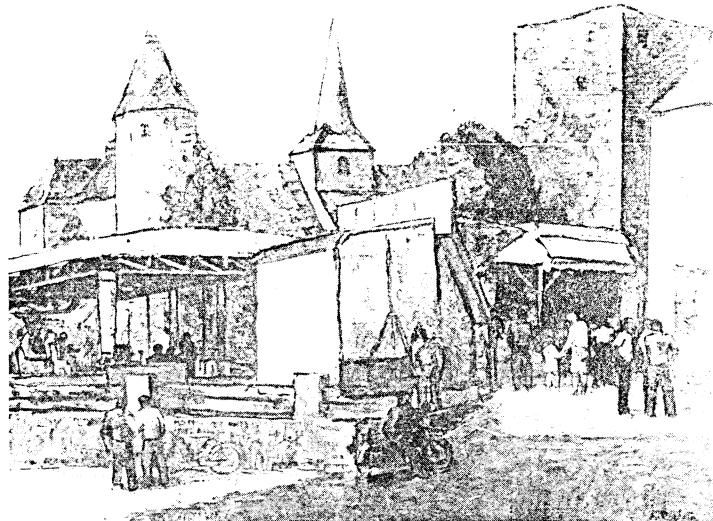
II) LE 20 OCTOBRE 1987, les Amis de St-Sernin, appuyés par la municipalité, ont accueilli le GROUPE 7T, association départementale destinée à la découverte et la mise en valeur du patrimoine de l'Ain-et-Loire. Le Président M. Nicolas était entouré d'une centaine de participants venus de toutes les régions du département qui ont pu apprécier les richesses naturelles et historiques de la commune.

Programme de la journée: Accueil-Causeuse sur l'histoire et les monuments de St-Sernin, avec projection de diapositives-Visite guidée du hameau, de l'église et de la tour, puis du musée-Réception au prieuré avec la municipalité, avec vir d'honneur offert par les Amis de St-Sernin-Renç à la salle des fêtes-Promenade en forêt, visite de la voie romaine-Visite de Brandon et de l'emplacement sur le millénaire d'occupation.

III) NOTRE PRESIDENT. Notre Président Raymond Rochette a eu les honneurs de la télévision régionale, TF1 BOURGOGNE ayant diffusé le 14 Novembre 1987 une émission consacrée à son œuvre. À cette occasion, le peintre a été filmé à St-Sernin, notamment devant ses toiles exposées au prieuré.

Il n'est pas inutile de faire connaître notre patrimoine à nos voisins: le 24 Juillet 1987 alors que la paroisse de St-Sernin organisait une rencontre inter-paroissiale, A. Deschartre a présent, devant l'office, un historique et un commentaire architectural de notre église, rare témoin du style baroque pour notre région.

Après trois années de procédures juridiques et administratives, l'oratoire de Samay et quelques terrains contigus sont devenus propriétés communales. En étroite collaboration les Amis de St-Sernin et la municipalité vont œuvrer pour que la chapelle se relève de ses ruines et pour mettre le site en valeur. Tout devrait pouvoir être prêt pour la fête de la St-Pérot en Septembre. L'évènement nous a paru suffisamment marquant pour nous songions à consacrer un bulletin entier au site de Samay et à son oratoire qui recèlent l'un et l'autre une part importante du patrimoine communal.



R. ROCHELLE - La fête à Saint-Sernin-du-Bois - 1986

La société des Amis de Saint-Sernin-du-Bois
(entre Le Creusot et Autun) présente
dans l'ancien Prieuré

EXPOSITION CULTURELLE

du 1er Mai au 31 Mai 1987

Ouvert : Samedis, Dimanches et
Jours Fériés
de 15 à 19 heures

Peintures : **Raymond ROCHELLE**

Gravures : **J.-F. ODDE**

Jeunes Peintres : **Simon AMIEL - H. CHAPUIS**
J.P. GAUTHIER - A.-M. MINOIS

Sculptures : **L. FLECHE**, St-Emiland

Céramiques : **F. MUSSEL**, Mont St-Vincent

Vitraux : **J.-L. GOUJON**, Le Creusot

Fer Forgé : **J. JUILLARD**, St-Symphorien

Artisanat : **G. DEBEAUMARCHÉ**, St-Sernin

Meubles : **RAPHAËL Frères**, St-Hélène

Dinanderie : **P. MICHON**, St-Denis-de-Vaux

Vanerie - Cannage : **MARIE-FRANCE**, Le Creusot

décoration florale : **REVIRON**, Le Creusot

Musée - Patrimoine : **Antique Médiéval** - 1900

Bibliographie : **A. DESSERTENNE**,

Histoire de St-Sernin-du-Bois
St-Sernin-du-Bois touristique

LE SITE ARCHÉOLOGIQUE.

GAMAY est de toute évidence un haut-lieu archéologique de St-Sernin, c'est en tous cas le plus anciennement connu. Dès le siècle dernier, les archéologues y ont repéré les vestiges d'une habitation gallo-romaine; plus près de nous, la surface a livré des tessons de céramique grise (I et IIe s.), des fragments d'amphorettes en pâte beige rose et des éléments d'hypocauste (chauffage souterrain) tels que conduits et briques rondes (A. PETROURG, archéologue de la Ville d'Autun).

Et puis, bien sûr, il y a le lieu de culte symbolisé par la chapelle: mais là, les origines sont beaucoup plus mystérieuses et semblent remonter à la nuit des temps. Les auteurs du XIXe s. ont voulu y voir les séquelles d'une dévotion païenne aux sources curatives ou au confluent des rivières (ruisseau de St-Sernin et Asunin). L'état des connaissances mythologiques françaises autoriseraient à croire, en effet, que le culte christianisé et voué à St Frôtsis n'est qu'une récupération de pratiques cultuelles beaucoup plus anciennes (gallo-romaines et même pré-romaines).

Gamay ayant, dès le siècle dernier, attiré l'attention des chercheurs: BULLOT, le "découreur" de Bibracte au Peuvray et naturellement l'abbé SWILLE, premier historien de St-Sernin. Il nous a paru intéressant pour le lecteur de publier intégralement les pages suivantes extraites d'ouvrages aujourd'hui introuvables.

tons. Au-dessous de l'étang qui porte son nom, le Mesvrin reçoit, au village de Gamay, le ruisseau de Saint-Sernin-du-Bois. C'est au point même de leur jonction que s'élevait le *compitum* du Mesvrin, sur les ruines duquel fut construite une chapelle, dédiée, comme la fontaine de Saint-Romain, citée plus haut, à saint Ploto. Les paysans y viennent en pèlerinage pour obtenir la guérison des enfants noués. Aussi la statue du saint est-elle enlacée dans un réseau de cordons noués autour de son corps comme les lisières du maillot, grossiers symboles de l'infirmité dont les visiteurs implorent la guérison. Mais ce qui démontre péremptoirement l'antiquité du *compitum*, c'est que l'autel même du génie du Mesvrin a été trouvé sur place, et enclavé à l'extérieur dans l'unique fenêtre de l'abside, qui est du XII^e siècle¹. Cet autel était, dans l'origine, adossé à une muraille. Deux faces seulement sont sculptées et offrent chacune un personnage; la nudité de la troisième face, malgré la continuité des moulures, prouve l'intention arrêtée de ne pas dépasser ce nombre². Les deux génies, de sexe différent, leurs

attributs particuliers, sont à nos yeux l'image mythologique d'un confluent. Celui de la face principale¹ représente le dieu du ruisseau, nu, sous les traits d'un éphète potelé, à la poitrine saillante, aux cheveux bouclés². Son corps fait un mouvement en avant comme pour symboliser celui de la source; il tient des deux mains un vase à panse ronde, attribut ordinaire des divinités des eaux, de la *dea Sequana*, par exemple, et rappelle le Borvo de Bourbonne, sculpté également sous l'aspect d'un jeune homme aux cheveux bouclés³. Le second personnage⁴ est la fée de l'autre bras du Mesvrin; elle tord sa chevelure pour en exprimer l'eau. Son type reproduit celui des figurines de terre blanche dont la fabrication était répandue surtout dans la vallée de l'Allier⁵. Le paganisme latin, suivant son usage, confondit la fée, comme les autres divinités gauloises, avec ses dieux similaires; elle devint, sous son influence, Vénus sortant de l'onde. C'est sous cette forme que la produit le bas-relief du Mesvrin; mais le ciseau romain n'a pu dissimuler entièrement l'origine barbare de la *dea*, que décelent l'étrangeté de sa chevelure et son exacte similitude avec les images populaires de la Gaule. Quant à son compagnon, nous croyons pouvoir le nommer le dieu *MAGAVER*, bien qu'il ne figure dans aucune inscription. La détermination de ce nom découle pour nous de celui même du Mesvrin et de celui de Mesvres, bourg d'une haute antiquité, situé sur les bords du Mesvrin, et qu'un diplôme de Charles le Chauve⁶, en 843, désigne sous le nom de *Magaverum*. Ce monument fournit un renseignement d'un grand intérêt sur la religion et les mœurs des campagnes à la fin de l'empire ro-

— 23 —

main. Il est le premier spécimen de sculpture mythologique que nous ayons rencontré dans la région granitique de l'Arroux et du Morvan, Autun excepté. Nul doute n'est possible sur l'origine de la chapelle située à l'emplacement même de l'un de ces édicules païens qui s'élevaient presque partout sur les cours d'eau¹, sans que cette succession impliquât un pacte avec le paganisme. La prise de possession des anciens sanctuaires n'entraînait aucune confusion dogmatique entre le Dieu de l'Évangile et Jésus ou Mercure, entre la sainte Vierge et les Mères, entre le martyr chrétien et le héros des mythes antiques. Le christianisme, seulement, en évitant d'apporter un trouble inutile dans les habitudes de populations encore plus attachées à leurs usages qu'à leur foi, ménageait entre le vieux culte et le nouveau une sorte de rapprochement.

A côté de l'autel du Mesvrin, on ne pouvait manquer de découvrir quelques *ex-voto*. Trois autres sculptures, détachées, sans nul doute, du même sanctuaire, étaient encastrées dans les murs d'habitations voisines². Les deux premières représentent des fées sous une forme inusitée parmi les sculptures d'Autun. Dans une niche creusée sur la face d'une pyramide quadrangulaire tronquée au sommet, est assise une Mère, les cheveux roulés, tenant de la main droite sur ses genoux une grande patère, et de la gauche une corne d'abondance³. La seconde⁴ presse un enfant au maillot sur son sein, continuant ainsi le rôle de la précédente, chargée de *douer* les nouveau-nés. La troisième⁵, d'un travail en-

¹ Nous avons adopté, pour désigner ces édicules, le terme de *compitum*, qui désigne en même temps les carrefours des villes ou des chemins affectés ordinairement à leur emplacement. Il est employé notamment à Autun même, dans les Actes du martyre de saint Symphorien, dont la rédaction est antérieure à Grégoire de Tours, qui s'en est inspiré. « Cum Berccynthiae simulacrum per Augustoduni compita festivaque pompa veheretur, effusaque multitudo in genua ante carpentum caderet, » etc. (D. Ruinart, *Acta sincera*. — Grégoire de Tours, *De gloria confessorum*, n° 958.)

² Acquises pour le musée d'Autun. Elles avaient été recueillies à une courte distance du temple, dans le hameau, au lieu dit : *Bas-de-Marais*.

³ Planchette I, fig. 1.

⁴ Fig. 2.

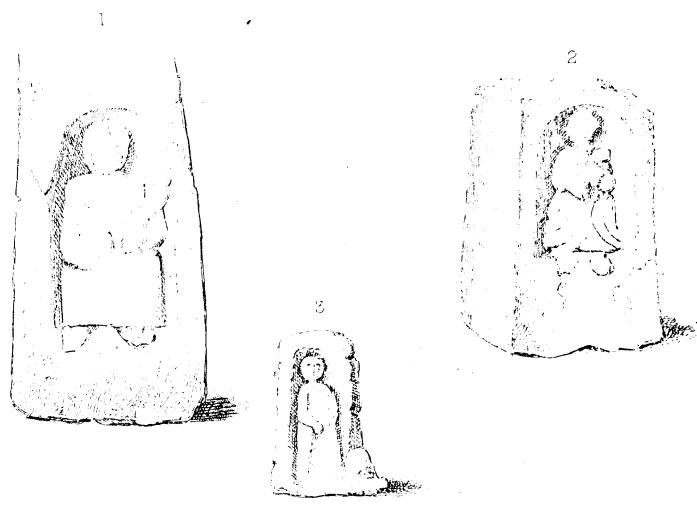
⁵ Fig. 3.

— 24 —

core plus grossier, représente un nain affreux, taillé dans le grès le plus rude. D'une main il tient un objet hémisphérique, ressemblant vaguement à une coupe, qui serait en ce cas l'attribut du génie de la source; mais cette interprétation incertaine n'expliquerait pas complètement les détails de cette singulière figure. Une tête monstrueuse, une face plate et triangulaire, des jambes droites comme des pieux, en font un ensemble hideux, qui accuse le ciseau d'un tailleur d'images de village, Gaulois et non Romain, tel qu'on devait en rencontrer, au IV^e siècle, sur les bords du Mesvrin. Cette figurine étant, à n'en pas douter, un *ex-voto*, la nature même du pèlerinage du Mesvrin permet de l'expliquer. Saint Ploto, patron de la chapelle, était invoqué pour la croissance des enfants *noués*; l'*ex-voto* représente selon toute apparence un de ces enfants disgraciés, un *nabot*¹, c'est-à-dire un nain, compagnon traditionnel de saint Ploto. Le petit monstre a été offert au dieu de la source, en reconnaissance d'une guérison. Une autre sculpture de même dimension et de même fainille, quoique d'un travail bien plus soigné, a été trouvée à Nuits (Côte-d'Or), non loin d'une fontaine dédiée aussi à saint Ploto. L'enfant au maillot y est représenté endormi, sous la garde d'un chien².

Mémoires lus à la Sorbonne en 1867.

PL I.



Abbé Séville. "Saint-Sernin-du-Bois et son dernier prieur" (1882)

- 10 -

Autun, la ville au mille temples, la ville d'Auguste était proche. Les vainqueurs avaient construit une route entre Chalon et Autun (1), qui traversait Saint-Sernin, comme nous l'attestent encore de très beaux vestiges, et cependant cette proximité et ce passage ne firent pas abandonner leur culte à ces populations. Elles préférèrent rester fidèles aux génies de leurs eaux vives que de se prosterner devant les dieux des vainqueurs. Mercure et Jupiter ne reçurent d'elles aucune adoration.

Ce n'est pas sans peine que le christianisme changea ces croyances superstitieuses. Certaines pratiques se sont perpétuées même jusqu'à nos jours.

Le temple de Gamey fut transformé en oratoire chrétien et relevé à différentes époques. Il en reste aujourd'hui un petit réduit, qui n'a pas 3 mètres carrés et que l'on a remaillé, comme on a pu, de divers débris. La porte est d'un gothique en accolade. On y voit à l'intérieur un bénitier, des crédences, et au fond un autel fixe sur lequel se trouve une statue de saint Protais, en bois peint; puis à l'extérieur, dans une fenêtre à plein cintre, les deux statues dont nous venons de parler, sous les noms de saint Pluto et de saint Frélucho (2). Le premier est surtout invoqué dans le pèlerinage que les familles ignorantes des paroisses voisines entreprennent tous les vendredis de l'année, depuis un temps immémorial, pour la délivrance des enfants noués. C'est à l'autre que les femmes stériles viennent demander la fécondité (3). Les gens du village tien-

- 5 -

nent beaucoup à tout cela; ils montrent sur le bord du chemin la fontaine du bon saint. Ils l'ont surmontée d'un petit crucifix en bronze de forme singulière. Quelques-uns d'entre eux assurent même avoir vu dans certaines nuits briller une étoile sur le toit de la chapelle.

Le voyageur qui parcourt ce territoire pour visiter, comme nous, ces sanctuaires d'un culte primitif, se trouve en face d'un fait très remarquable. C'est que la population de la vallée a conservé presque tous ses anciens souvenirs, temple, statues, pèlerinages, tandis que dans la montagne il ne reste plus que de simples dénominations, sans aucune pratique. Tout est détruit et on ne voit plus pierre sur pierre, ni aucun concours de peuple autour de ces sources autrefois vénérées. Cherchons à expliquer cette différence. Les propriétés de la vallée ont appartenu jusqu'au treizième siècle, d'abord à quelques seigneurs, puis à la riche abbaye de Saint-Martin d'Autun (1), et les colons de ces terres tout en devant chrétiens conservaient leurs habitudes païennes, faute d'interdiction et de surveillance de la part des premiers propriétaires et des moines éloignés de plusieurs lieues. La montagne, au contraire, appartenant à l'église de Saint-Saturnin de Planoise, eut des solitaires et plus tard un couvent qui s'étudierent avec soin à enlever, à mesure que la foi pénétrait dans les âmes, tous les vestiges d'un culte grossier.

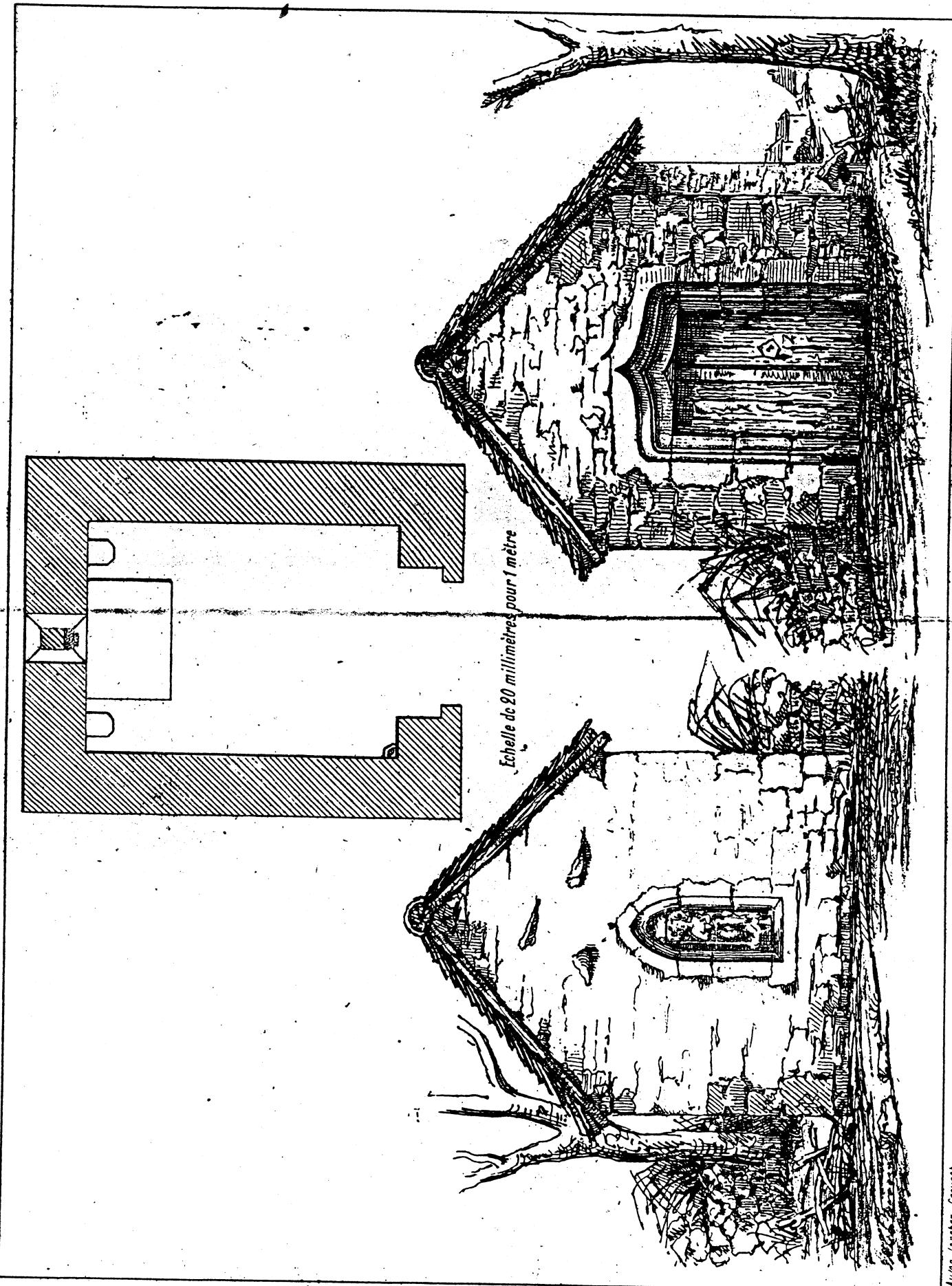
- II -

La proximité du temple de Mesvres avait établi dans toute la vallée du Mesvrin une influence païenne, moitié gauloise, moitié romaine, qui s'est en outre révélée par d'autres monuments. Au Bas-de-Marey, un peu plus haut, est la jonction des deux sources du Mesvrin qui y reçoit le ruisseau de Saint-Sernin-du-Bois, dont le nom, d'après une assimilation fréquente jusqu'au sixième siècle, rappelle singulièrement le *Cernunnos*, le dieu cornu symbole des confluent. A ce confluent s'élevait un oratoire dédié aux divinités de ces sources, auquel a succédé la *chapelle de Gamey*, placée aussi sous un double vocable, les deux jeunes frères martyrs saint Gervais et saint Protas, et très fréquentée comme lieu de pèlerinage. Un défrichement autour de cette chapelle a mis à jour, il y a une vingtaine d'années, l'autel des génies du confluent. L'un, le *Lielen*, le *Borvo*, représenté comme à Bourbonne et à Sainte-Sabine, nu, sous la figure d'un jeune homme, à la chevelure bouclée, dieu des sources curatives. Il tient en ses mains le vase symbolique qui est leur emblème; l'autre génie est une simple fée des eaux exprimant entre ses doigts les gouttes qui tombent de sa chevelure. Le peuple venait et vient encore à cet oratoire, tous les vendredis, demander la guérison des enfants infirmes et celle de la stérilité³. Pour obtenir ce résultat

- 15 -

les femmes grattent un peu de poussière sur la pierre du bas-relief et la mélangent à un verre d'eau de la fontaine, qu'elles boivent dans l'espoir de voir leur vœu réalisé. Elles ont baptisé le génie du nom de saint *Freluchot*, qui se retrouve à quelques sources de la Bretagne (fig. 169). Un ex-voto antique en pierre, d'un ciseau rural, provenant du même lieu, représente un petit être disgracié de la nature (fig. 170); deux autres pierres donnant l'image de deux fées, deux Maires, dans des attitudes différentes : l'une assise, vêtue d'une longue robe unie, appuie à son épaulé gauche une corne d'abondance et tient de la droite une patère avec une sorte de coffret sur les genoux (fig. 171); l'autre, debout, vêtue d'une robe à longs plis, tient des deux mains un coq, croyons-nous, contre sa poitrine (fig. 172). Courtépée¹ avait signalé déjà une pierre à trois personnages, les trois Maires sans doute, qu'on n'a pas retrouvée.

Une fouille pratiquée en 1877 près de la chapelle, a découvert sous un murger les fondations d'une maison romaine bien construite sans être luxueuse, celle du prêtre-médecin peut-être chargé du service de l'oratoire. Aucune médaille n'a permis d'apprecier la date certaine, l'origine et la fin de cet établissement; le voisinage du temple de Mesvres ne permet guère de séparer leur commune destruction de la mission de saint Martin.



L'ORATOIRE ET SES STATUES.

BULLIOT, dans une note du texte cité plus haut, précisait que la chapelle, "autrefois plus considérable", venait d'être réduite à 2,37m de large sur 2,85m de long. L'oratoire actuel n'est donc pour l'essentiel qu'une reconstruction du siècle dernier à partir de matériaux de réemploi plus anciens, et notamment une ouverture de style gothique avec linteau en accolade datant du 16e s. pour la porte, ainsi qu'une baie étroite en arc brisé, d'origine plus reculée (fin 13e s.) et placée dans le mur d'abside.

En 1962, quand il a parcouru le site, l'animateur de la revue "Pays de Bourgogne", le recretté A. COLOMB, avait pu noter: "L'autel de pierre subsiste. Il comble même aujourd'hui à peu près si longtemps cette chapelle était fréquentée par les fidèles, car nous y remarquons divers ornements, vases, statuettes, etc. Dans l'embrasure de la baie absidiale est posée la statue de St-Protais, polychromée, d'un art classique mais rustique." L'auteur fait ensuite le tour de l'édifice et découvre pilier sculpté gallo-romain signalé par BULLIOT; miré dans la maçonnerie pour obstruer la baie de l'abside, il ne laisse percevoir qu'une seule sculpture.

Cette sculpture avait paraît assez remarquable pour qu'en 199e s. un moulage en fût fait, dont un exemplaire pour le musée national de St-Germain-en-Laye et un autre pour la Société Eduenne d'Autun. En 1996, M. Philibert LAVOITTE, alors propriétaire de l'oratoire, avait consenti à ce que le pilier gallo-romain soit classé comme Monument Historique par le Ministère de l'Instruction et des Beaux-Arts. Un siècle plus tard, l'abbé Paul LAVOITTE intervient à son tour auprès des Bâtiments de France pour faire protéger la sculpture menacée par le mauvais état de l'oratoire, et c'est ainsi qu'elle a rejoint les collections du musée Rolin à Autun. Il était indispensable que notre commune, qui se dotait par ailleurs d'un musée dans les salles du prieuré, possède au moins une partie de l'objet classé, ce qui fut fait à l'initiative des Amis de l'Autunien.

Quant à la statue en bois polychrome, peut-être du 16e s., elle a disparu de l'oratoire en attendant des jours meilleurs...

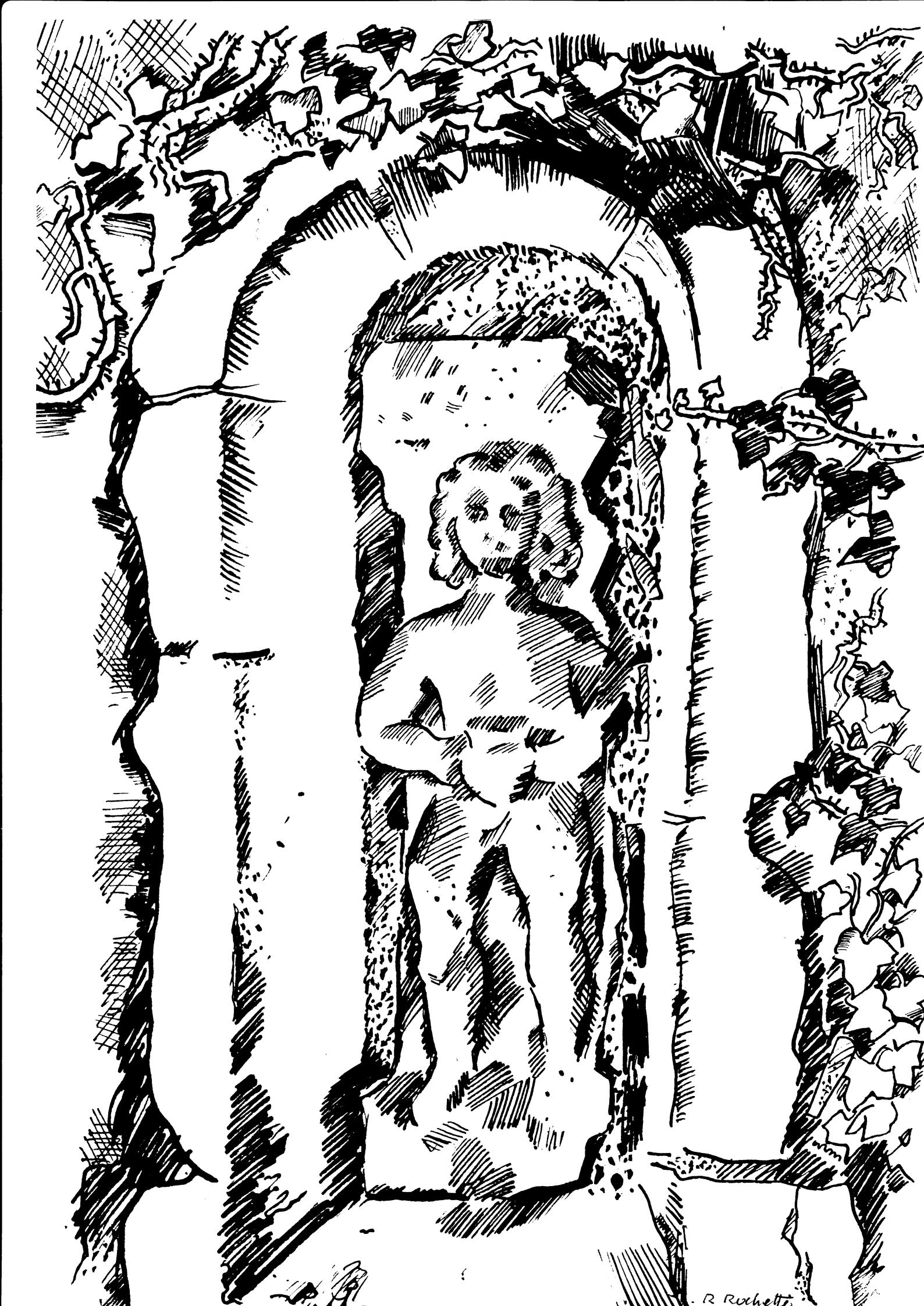
La légende dorée, rapportée par M. le Chanoine Grivot, associe le destin des frères jumeaux Gervais et Protais, martyrs chrétiens du 4e s.: dénoncés puis arrêtés, le premier

mourut d'avoir été frappé avec des fouets garnis de plomb et le second eut la tête tranchée. A St-Sernin, Saint Protais est devenu Saint Plotot, sans doute par dérision; quant à Saint Gervais, son nom fut travesti en Saint Freluchot: comme il n'avait pas sa statue dans la chapelle, c'est à la stèle gallo-romaine que les pèlerins s'adressaient. Comme on l'a lu chez BULLOT, on invoquait St Protais pour les enfants maladifs, mais les femmes imploraient St Freluchot pour vaincre la stérilité; le rite de la statue grattée est à rapprocher des pratiques de frottement contre des stèles, des arbres ou des menhirs signalées en maints endroits de France et liées aux cultes païens phalliques et de la fécondité.

M. le Chanoine Grivot rapporte une légende selon laquelle, en 1793, un isserand démolit la chapelle et construisit un atelier à tisser avec le bois de la charpente; il tomba paralyisé peu après...

Et puisque nous en sommes au chapitre du merveilleux, il reste à espérer que, dès qu'un oratoire décent lui sera à nouveau offert, le Saint Protais de bois polychrome regagnera "miraculeusement" sa place certain jour... au contraire nuit.

La connaissance archéologique a beaucoup progressé depuis le siècle dernier. Après la lecture des textes anciens, tournons-nous vers les conclusions les plus récentes et les plus autorisées en la matière, sous la plume de l'archéologue autunois ALAIN REBOURG que nous remercions vivement pour sa communication.



R. Rochette

Saint Plot et l'archéologie

Le Musée Rolin conserve, depuis une quinzaine d'années, un pilier en calcaire de section carrée, sculpté sur deux faces. Ce bloc, longtemps encastre dans une fenêtre de l'oratoire de Gamay fut l'objet d'une intéressante et émouvante dévotion à propos de laquelle l'on a déjà beaucoup écrit. L'une des faces représente la déesse gallo-romaine des eaux, qui a pris, par assimilation, la forme de la Venus anadyomène (c'est-à-dire *sorsant des eaux*) des Grecs et des Romains et que l'on rencontre très fréquemment dans le panthéon de terre cuite fabrique, aux II^e et III^e siècles de notre ère, dans les ateliers arvernes et éduens. Elle est accompagnée, sur l'autre face, d'un personnage masculin, tout aussi nu qu'elle, aux cheveux bouclés et qui porte un gobelet à boire, le *poculum*, représentation courante sur les stèles funéraires de la région car elle symbolise, non pas le goût de nos ancêtres pour la boisson, comme on le dit parfois, mais le rituel des libations offertes aux défunt. Pourtant, malgré la présence de ces figurures religieuses, ce bloc n'est en aucune façon le support d'un culte. N'avons-nous pas, nous aussi, des objets de la vie quotidienne ornés de motifs religieux et qui n'appartiennent cependant pas au culte? Il faut se garder d'accorder à certains témoignages archéologiques, peu ou mal explicables, une interprétation religieuse ou mystique, comme l'on a été trop souvent tenté de le faire par le passé.

Il s'agit en réalité d'un pied de table, dont nous connaissons de nombreux exemples en Gaule et dans les provinces voisines, et particulièrement dans la région : à Autun, Alésia et Malaïn (Côte-d'Or). Ce pied servait à l'origine de support à une dalle –de forme circulaire, rectangulaire ou carrée– encastree horizontalement sur le sommet. Un ou deux côtés sont souvent lisses ce qui laisse à penser que ces tables, sortes de "guenidons" ou de consoles étaient placées contre une paroi, et peut-être ,

dans le cas qui nous occupe ici, dans un angle de mur.

Cet élément constitue donc une sculpture purement décorative. Selon toute vraisemblance, il provient de la *villa* située à proximité, dont un tente bien visible conserve les vestiges et qui a livré, outre de très nombreux tessons de céramique datables du Ier au IIIe siècle, des briques servant à confectionner les pilettes de chauffage par hypocauste (système d'air chaud) ainsi que des fragments de mosaïque. Ainsi nous ne sommes pas en présence d'un sanctuaire pas plus que de la maison du prêtre-médecin qui l'aurait desservi, mais d'une *villa rustica*, centre d'un grand domaine. N'oublions pas que les classes élevées de la Gaule romaine ne résidaient que peu en ville et passaient le plus clair de leur temps dans ces grandes et belles maisons de campagne nombreuses sur l'actuel territoire des communes d'Antilly, Auxy, Marmagne et Saint-Sernin-du-Bois.

Alain REBOURG
Conservateur au Musée Rolin

Bibliographie

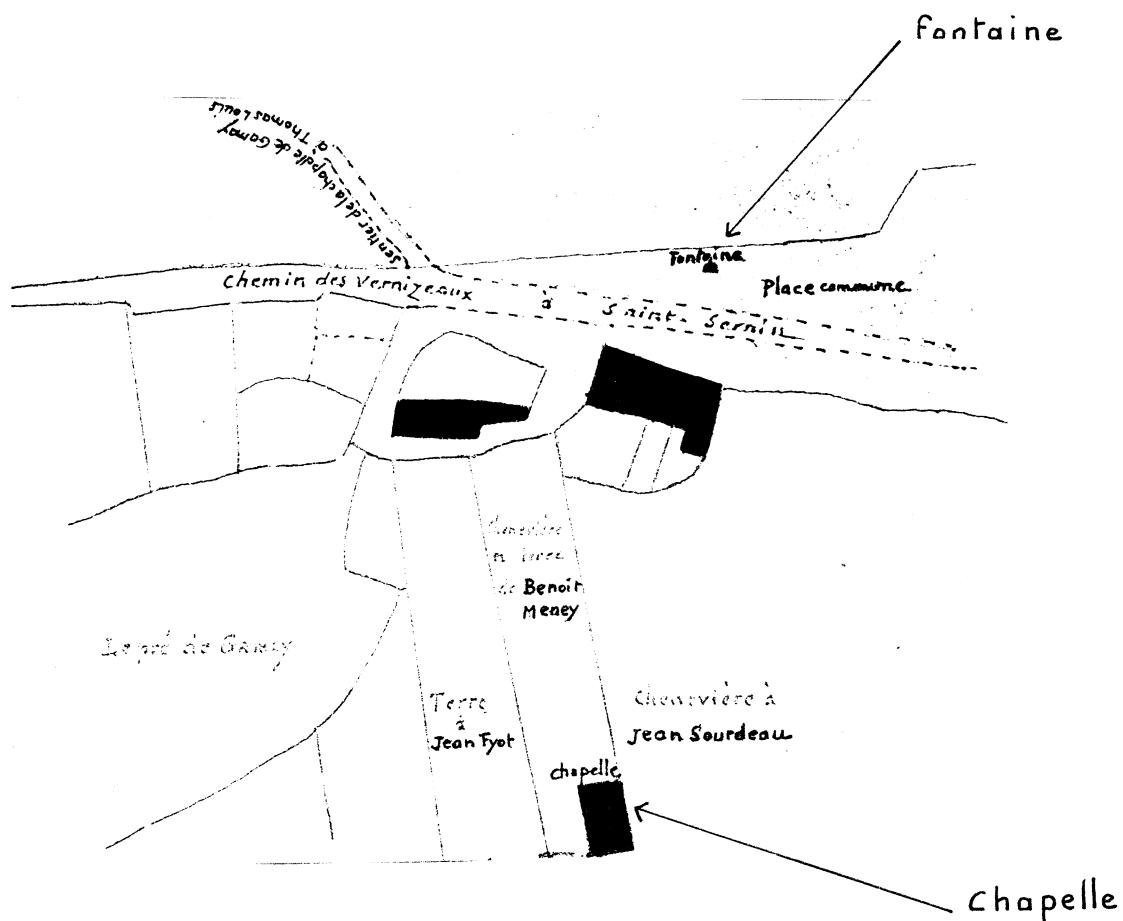
- DEYTS (S.), "Un pied de table trouvé à Malain", *Revue archéologique de l'Est et du Centre-Est*, 35, 1984, fasc. 3-4, p.364-365.
- RENARD (M.), "Attis, piliers de Clairier-Vervoyz et d'ailleurs", *Bull. de la classe des Lettres et des Sciences morales et politiques, Académie royale de Belgique*, Bruxelles, 5e série, 61, 1975, 1, p.14-29.
- SOLLEY (T.-W.-J.), "Romano-British side-tables and chip-carving", *Britannia*, 10, 1979, p.169-179.

LA FONTAINE DE GAMAY.

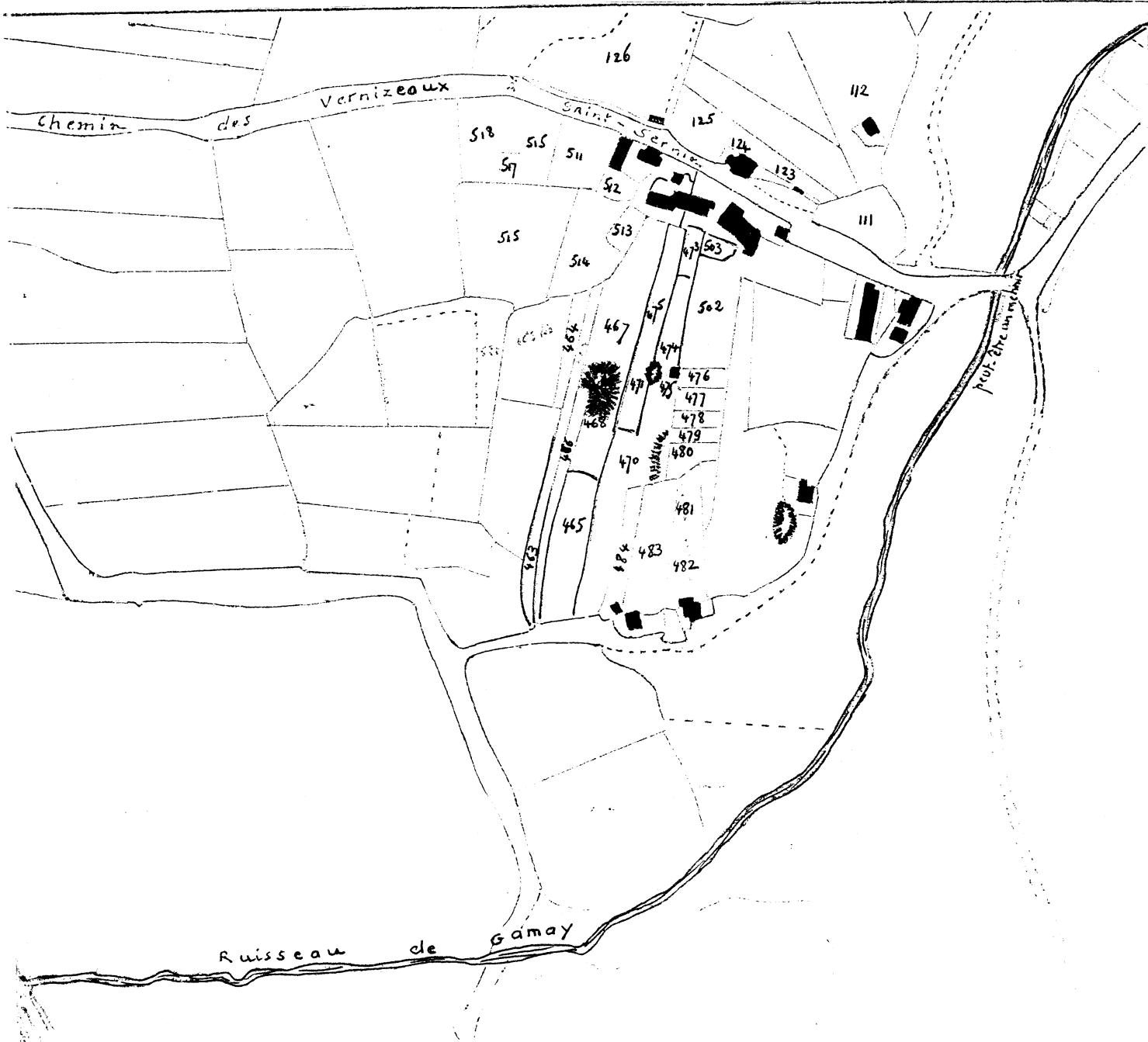
L'origine des pratiques rituelles observées à Gamay tirent leur origine d'un culte des eaux d'âge immémorial; toutefois, l'usage de la source aux propriétés curatives s'est quelque peu embrumé au fil des siècles. Un plan dressé en 1749, comparé avec un relevé de 1835 laisse cependant peu de doute quant à son emplacement:

- la fontaine est située un peu en retrait du chemin des Vernizeaux à St-Sernin.
- elle bordait un espace public qui devint cour privée d'un immeuble par la suite l'emplacement était encore désigné comme place publique en 1895, ainsi qu'en témoigne cette délibération municipale à la session de Novembre de cette année.

"M. le Maire expose au Conseil que dans le courant de septembre dernier et à cause de la grande disette d'eau partout, il a fait procéder à des réparations très urgentes à la fontaine publique de Gamay dite fontaine de St-Plotot, que ces dépenses se sont élevées à la somme totale de 142,45F..." (Archives municipales de St-Sernin)



Extrait d'un plan de 1749 (Archives Départementales)



Copie d'un plan cadastral dressé en 1835.

468: Murgar à Martinon (Site Fouillé par Bulliot)

475: Chapelle (Propriété Sourdeau-Bouillet)

Parmi les propriétaires, on relève les noms suivants :

Dufournier - Lagrute - Bouillet - Rebours - Godard

Lacour - Martinon - Maquin - Sourdeau - Charleux - Beaufran

III. TRAVERSÉE DU CANTON.

Panache oblige des hommes descendent du plateau vers la vallée du Nesvrin par le vallon puis la gorge de St-Dernir, bien abrité des vents d'ouest et du nord (ce qui a permis l'introduction de la vigne jusqu'au début de ce siècle), le site de Gandy fut de tout temps l'un des principaux lieux halte de la carrière.

L'accès primitif, on sait, était constitué par le chemin taillé à flanc de colline sur la rive gauche du ruisseau et appelé aujourd'hui le "Vieux Chemin"; la route départementale actuelle, tracée sur la rive droite, ne fut ouverte que vers 1870. Quant au débouché en aval, donc la direction du Creugat, il se faisaît à la faveur d'un gué pour les charrois et d'une passerelle en bois sur le Nesvrin pour les piétons; c'est au moment de la séparation du ruisseau de St-Dernir par le die Schreider en 1860 que fut établi le pont routier des Vernissons. Gandy même n'existeait qu'un seul pont sur le ruisseau de St-Dernir sur le "Vieux Chemin", le second n'ayant été construit qu'au moment du tracé de la route des Tonours en 1903.

Le cadastre actuel n'a conservé qu'une partie des noms de lieux figurant sur les cartes terrières seigneuriales et le cadastre primitif de 1835. Ainsi, le lieu-dit MICULIN encore couramment usité et signalé par un panneau communal n'apparaît pas au cadastre en service. L'origine de ce nom peut paraître obscure, pourtant, il semble n'être qu'une déformation d'une ancienne forme comme MUY-COULIN en 1754 (meix=domaine, Coulin=nom de famille, soit mot à mot: le domaine des Coulé).

GAMAY DES ANNÉES 1920.

A cette époque, les habitants de Gamay vivaient beaucoup moins ou'aujourd'hui dans la dépendance du Creusot qui ne possédait pas encore de "grandes surfaces".

En effet, Gamay comptait une coopérative-boulangerie (actuellement boulangerie Coulon), deux épiceries, dont l'une, l'épicerie Giraud, fermée en 1918 pour faire place au café Testard qui ne fut ouvert que quelques années. Il ne s'agissait là que d'un transfert puisque Jean Testard exploitait auparavant un débit de boissons, quelques maisons plus bas. A noter qu'avant d'être épicerie, cette maison avait servi d'école pour les garçons de 1860 à 1867. L'autre épicerie qui à l'époque faisait également buvette restait à la disposition des habitants jusqu'à dans les années 1970.

Outre le café Testard, deux autres cafés dont un café-tabac étaient exploités. D'ailleurs actuellement, ils le sont toujours. A l'époque, on pouvait y danser, y jouer aux quilles, au billard, au tarot...

On trouvait également une boulangerie (actuellement boulangerie Giraud) et une boucherie qui ferma ses portes en 1971.

En ce qui concerne l'artisanat, M. Pouillet, sabotier, avait son échoppe au rez-de-chaussée de l'actuel café-tabac "Chez Annie". D'un geste précis, il fendait un rondin de bouleau en quatre, dégrossissait, creusait, polissait, fignolait le dessus. Il en fabriquait trois paires par jour : les uns très ouverts pour les hommes et les autres à brides de cuir pour les femmes. A l'étage, un coiffeur exerçait ses talents.

Peu avant 1914, un forgeron-maréchal-ferrant, Jean Testard (le tenancier du café cité plus haut) s'était établi à Gamay. De bon matin, le bruit du marteau sur l'enclume éveillait tout le hameau. Une bête était solidement attachée dans le "travail" situé juste au-dessous de son atelier. (Depuis, deux garages ont été construits sur l'emplacement). Il taillait la corne du sabot, chauffait le fer et l'appliquait. La corne grillait et une odeur acre se répandait dans la fumée. Il clouait vivement le fer et rabattait les pointes. Il fallait une heure pour ferrer une bête. Puis il y eut de moins en moins d'animaux à ferrer, alors il se consacra plutôt à la serrurerie.

Les années 20, c'était encore l'époque des saisonniers et des colporteurs. On se souvient en particulier d'un rémouleur, s'installant régulièrement quelques jours à Gamay, avec sa roulotte verte, tractée par un cheval; des "Kaïfa", vendeurs de café qui poussaient leur carriole, aidés par un chien; de marchands ambulants italiens qui portaient sur leur dos de lourdes caisses à compartiments et vendaient surtout de la mercerie.

Depuis, le cadre de vie et les mentalités ont beaucoup évolué...

Problème d'histoires revient
bien souvent à frapper les adultes occidentaux
ou à demander aux plus anciens de raconter leur temps.
Pourtant, en ne nous retournant qu'un peu
quelques sécoulées en arrière—
les choses n'ont-elles pas déjà beaucoup changé?

SOMMÉT DE L'INTÉRVIEW.

Il était-il possible aujourd'hui de prendre la route déconnectée dans le tronc de Comay pour une piste d'essai de "carriole" made in "Gomayen"? Cela serait peut-être possible mais au risque et péril de ces "Alain Prost" de l'époque des années 50. Eh oui, vers ces années-là, nos terrains de jeux étaient principalement basés sur la route en pente où se déroulaient fréquemment des essais d'enfants de notre fabrication, essais qui se terminaient dans le fossé ou dans une sorte de grange! Le peu de voitures automobiles circulant à cette époque nous permettait de monopoliser la route en toute sécurité. Que dire aujourd'hui de ces certains véhicules qui traversent Gomay quelquesfois à des vitesses mettant en jeu la sécurité des piétons... En hiver, la chaussée servait aussi de piste de descente, patinage au grand dam des piétons et cyclistes de l'époque...

Mais nos jeux ne se limitaient pas qu'à cet emplacement. Des scènes de Western se déroulaient dans les anciennes carrières. Il est vrai que c'est un lieu de prédisposition pour ce genre d'aventure! Immédiatement, de pistolet (fabriqué en douce dans une fonderie militaire par le même d'un des parents), nous nous roulions dans le milieu des pendues renversées, et tout cela se terminait par une glissade sur le talus de cette carrière.

Nous n'avions pas le téléphone pour nous informer sur les sorties de nos habitants d'Alphonse. Nous nous rendions à l'épicerie-buvette "du village" où nous faisions provision de revues telles que "Lucky John", "Kit Carson", "Scandale", etc.

Les occupations étaient diversifiées on ces journées ou périodes de vacances. On fréquentait "désormais" pour amasser quelques fois dans le bois de Gomay où nous jouions les Tatars en grimant à la "couche" d'échiper quelques mètres "d'épaisses".

Tous les deux jours notre lieu de baignade était le Macrin, ce lieu-dit l'île (aujourd'hui très disparue). Nous ne voulions pas de pollution à l'époque! C'était un lieu très privilégié pour notre toilette, eh oui! Ici ou robinet ou à la douche n'était pas à l'époque.

Le "Poulon", belle petite rivière qui avait creusé l'île formant la source de l'Alphonse et ayant de ce fait dans le Macrin un court de l'île avec son cours à travers l'île de "l'île" — puis passe sous la petite route, c'est un endroit idéal

nous nos parties de pêche.Nos amours de la pêche n'étaient qu'une bouteille sans fond que nous dévorions dans le lit de la rivière,et il n'était pas rare quelques heures plus tard de récouvrir une bonne petite friture de saumon.

Nous avions des jeux "dis "relays",tel que le tour de France.Jusqu'à nos bouteilles-chaque capsule marquée par un nom de champion de l'époque:Plotot, Bahmontes,nous nous avions à percier d'un doigt ces capsules sur un circuit tracé à même le sol.

Il y avait aussi les jeux de billes,très populaires à l'époque.

En période de mauvais temps,des spectacles de variétés étaient organisés dans un garage du quartier.Un vieux piano nous avait été donné par une habitante du hameau,un comédien local avait un bandonéon,et nous faisions quelques petites saynètes de notre imagination.

Début septembre,le grand jour de la fête locale,la St-Plotot,arrivait et il fallait mettre à nettoyer,décorer la charnelle car elle attirait bon nombre de visiteurs.Une course cycliste,quelques stands animaient la fête et les derniers flonflons nous rapprochaient rapidement du 1 Octobre et de la rentrée des classes... .

Voilà retracés en quelques lignes nos jeux à l'époque de notre enfance.Le télé n'existe pas pour nous,nous n'avions que très peu de jouets nos jeux se déroulaient continuellement dehors,hiver comme été,et regroupaient une dizaines de garçons et garçaises... .

CHAPITRE PROCHAIN.

MORUS DE LA PÉDAGOGIE.

TUÉMOIGNAGE DU MÉQUETIN.Apposée à la face ouest du coude de la rivière en contrebas du mont des Varnizoux,elle régularisait le débit de l'eau actionnant les turbines du moulin Guillermot.

PISTE D'ORTHEZ.Sur le ruisseau descendant de St-Sernin,il consistait en une passerelle pour piétons au niveau du gué de la riv. des prêts;il fut placé en 1901 par l'entreprise Voisin de Poujol.

UNE NOCE A GALAXY EN 1875

(Extrait d'un texte de J.M.Boridot aimablement communiqué par Mme Molatrey)

LE 15 MAI 1875-c'était un samedi à peine le soleil levant avait-il éclairé de ses premiers rayons les cimes de la Brune et paré de sa dorure étincelante les ronches et fougères du Bennet que les habitants du Petit Comptoir étaient éveillés par des cris, des exclamations et des rires de femmes et d'enfants. Une animation inaccoutumée régnait autour de la maison du Gagnard Devoley.

C'était un jour de noce qui se préparait.

La Louise Devoley allait épouser le "Pouzet" Lacour.

Le Gagnard et son garçon, en manches de chemise, transportaient des planches et de tréteaux qu'ils installaient dans la grande pièce de leur maison.

Dans la rue des nœuds, une des cuisinières, la Pirouge, était lancée à la poursuite de trois poules qui s'envolaient en piaillant et se batoissaient dans les bouchures.

Dans la cour le "Elie Nut et deux camines récurraient les marmites, les cocottes et les casseroles. Vers neuf heures la maison débordait peu à peu d'habitants noirs, de robes claires, de châles multicolores, c'étaient les invités...

(Quand tout le monde est là, le cortège s'ébranle pour St-Germain...)

La Louise passa le bras sous celui de son père. Un vigoureux coup d'archet imprima au violon un air gai et entraînant fit trépigner d'allégresse la salle des invités. Le cortège musical démarra et se mit en route sous l'acclamation vive et joyeuse du musicien des noces le célèbre Jacques Pointu.

Au milieu de la route sur une chaîne recouverte d'un lince blanc étaient placés un bouquet et une assiette garnie de verbes et de cipres, c'était l'apprise offrande d'une voisine, la mère Sire.

Le Gagnard, après un moment d'hésitation démarra devant la chaîne, portant son pardessus-manteau, mais en voulant retirer une pièce de 10 sous, embourré dans ses poches, ce bourgeois bâcula et quelques centimes échappèrent sur la route. Il s'accroupit immédiatement pour ramasser sa monnaie, lorsqu'une forte noucée la couture postérieure de son pardessus céda et l'on entendit un lince criqueront "Scopé milliardalferie". Le Gagnard, en ce

en ce valant, ma culotte défaudue ! Il faut faire pour ne pas retacher la manche du costume, il se remit en route, abandonnant les deux à la convoitise de quelques gamins qui se jetèrent à l'abri contre pour mieux s'empêtrer du tricor.

Plus loin il croisa trois chiens avec des offrandes ; les corporelles étaient également munies dans les pochettes et accueillirent les bouquets pour leurs envolées.

Malheur le gros chêne et la pierre le rappelèrent la même chose. La vieille femme égarée, appuyée sur son bâton ; son masque de sorcière imprégnait tout le couple au regard amorousque. Les jeunes filles de la race en vaudire devant elle, pour être éveillées au mystère, lui adressaient un salut distinctif avec une inflexion ventillante.

On trouvait à Garey, à la Tardieu, un officier de "Zirkus der Gräfin"; les unes étaient rapportées de boutiques élégantes et luxueuses et les autres, dans les boutiques dans le village, n'étaient que des rameaux aux malices du violon. Le Jeune Pintu — occupait toujours ses marchés miraculeux d'inévitables chansonnnettes... .

Le cortège arriva au bourg et fut suivi d'une bataille entre Devellos et son énorme épouse impotente. Mais la ville offrait... .

ET MAINTENANT...

Les derniers jours de 1987 ont marqué le coup d'envoi du sauvetage et de la réhabilitation de l'oratoire de Gamay, sous l'impulsion des Amis de St-Sernin.

Il s'agissait, dans un premier temps, de dégager la végétation envahissante qui depuis vingt ou trente ans rongeait le site, et tout particulièrement un lierre tenace et vigoureux qui, au fil des décennies, mettait les maçonneries en péril; travail délicat donc, puisqu'il fallait éliminer la plante sans porter atteinte aux murs en place. Le second temps des opérations consistait en un travail de terrassement destiné à déblayer les matériaux divers accumulés dans l'oratoire et aux abords.

Le 11 Janvier 1988, les conseils de M. Salvèque, architecte aux Bâtiments de France, donnaient l'orientation des travaux: il notait d'une part l'urgence de la restauration des maçonneries les plus vétustes (mur nord et pignon ouest), la nécessité de les surmonter d'une charpente et d'un couvert, de remplacer la porte, mais il soulignait d'autre part qu'il était capital, pour la bonne conservation future de l'édifice, d'assurer la construction pendant quelques années par le dégagement correct des terrains accumulés contre les murs, ainsi qu'une bonne ventilation autour des maçonneries laissées à l'air libre.

Au moment de la mise à impression de la présente publication, aucun ouvrage de restauration proprement dite n'a été encore exécuté.

Il faut seulement espérer qu'une collaboration fructueuse puisse s'établir entre les Amis de St-Sernin et la municipalité qui a toujours exprimé sa volonté de soutenir activement la réalisation du projet de réhabilitation.

Alors, bon courage à toutes les bonnes volontés!